

Monsieur le président,

C'est un honneur et un plaisir pour moi de prendre la parole au 128^e déjeuner annuel d'élection de votre Chambre de commerce. En faisant le tour de cet auditoire de marque, je conclus que je me trouve devant l'un des rares cas où le grand âge est loin d'être incompatible avec une santé florissante. Ce grand âge est également loin d'être incompatible avec les idées nouvelles puisque votre 128^e déjeuner annuel accueille l'Institut Niagara d'études internationales, créé dernièrement à Niagara-sur-le-Lac dans le but de promouvoir une compréhension plus profonde entre le peuple du Canada et celui des États-Unis.

Un politicien canadien, et je dirais même n'importe quel Canadien que l'on invite à parler devant un auditoire américain se trouve immédiatement devant un problème: dans quelle mesure ses auditeurs connaissent-ils les réalités du Canada moderne, si même ils en connaissent autre chose que les clichés usés et désuets, et comment peut-il, dans les limites d'un discours, à la fois peindre la toile de fond nécessaire et se montrer convaincant. Là n'est pas mon souci aujourd'hui. Les habitants de la région de Buffalo connaissent le Canada et les Canadiens, pas simplement parce qu'ils côtoient les petits contrebandiers du samedi après-midi, venus de Hamilton ou de Toronto, mais parce qu'ils partagent depuis plus d'un siècle avec les Canadiens cette extrémité du Lac Ontario.

Les liens politiques et économiques qui unissent le Canada et les États-Unis sont bien plus visibles ici dans des régions plus éloignées de votre pays. Nous échangeons nos programmes de radio et de télévision respectifs, les foules venues de l'Ontario pour admirer votre superbe collection Knox-Albright se croisent avec celles qui viennent de ce coin de l'État de New York pour visiter le Royal Ontario Museum ou le Ontario Science Centre.

Pour toutes ces raisons et pour bien d'autres encore, Monsieur le président, les difficultés qui surgissent parfois entre le Canada et les États-Unis sont ressenties de façon plus aiguë dans votre région que dans d'autres parties de votre pays. On peut également affirmer, je crois, que la perspective dans laquelle on les envisage ici est également meilleure. Personne, parmi tous ceux qui vivent dans la région des Grands Lacs, ne peut perdre de vue les réalités fondamentales de l'interdépendance et du destin commun des Canadiens et des Américains.

Nous qui habitons sur la rive des Grands Lacs savons par expérience que celui des deux partenaires qui cherche à retirer aux dépens de l'autre un avantage autre que temporaire ne peut qu'y perdre. Nous rejetons instinctivement les doctrines inspirées d'un nationalisme étroit qu'on nous présente parfois, dans nos deux pays, comme le remède au chômage.

Il y a quelques semaines, le président Nixon est venu nous faire une visite très attendue à Ottawa et au cours de